

CRAINTES ET INCERTITUDES SUR LE DEVENIR DU MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

Jean-François Cabestan

Au bois de Boulogne à Paris, une palissade occulte depuis un an le hall traversant et le rez-de-chaussée de l'ancien Musée national des arts et traditions populaires. Cache-misère ou trompe-l'œil propre à détourner l'attention du passant qui se rend à la Fondation Vuitton toute proche ? L'abandon de cette réussite architecturale éclatante et de ce lieu d'invention muséographique parmi les plus saisissants des Trente Glorieuses, laisse présager le pire.

Fermé en 2005, privé de ses collections au profit du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) et dépecé, progressivement, le ci-devant « Louvre du peuple » abandonné de ses derniers occupants en 2013 fait l'objet de négociations à huis clos. Depuis la fin de la convention – 31 décembre 2014 – qui liait le ministère de la Culture affectataire de l'équipement et la Ville, propriétaire, la clause qui prévoit la remise en état de l'édifice en fin de bail est une pierre d'achoppement. L'état d'abandon inexplicable du Musée national des arts et traditions populaires (MNATP) et l'argument de son désamiantage compromettent une rétrocession dont le bâtiment risque de faire les frais. Le bois de Boulogne n'a cessé de s'attirer les suffrages de maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre de renom. Dans la lignée de ces créations d'exception que sont le Madrid de François I^{er}, le Bagatelle du Comte d'Artois ou les Jardins Albert Kahn, le MNATP émane lui aussi de la fécondité d'un partenariat entre deux personnages hors du commun :

Georges-Henri Rivière, le magicien des vitrines, inventeur du concept de l'écomusée et Jean Dubuisson, l'un des plus talentueux praticiens de sa génération, qui signe ici un chef-d'œuvre peu connu⁽¹⁾.

Le bâtiment est victime tant de sa simplicité apparente que de l'ostracisme dont souffre encore la production architecturale des Trente Glorieuses.

Conçu sur la longue durée – vingt années entre les premières esquisses de projet de 1953 et l'ouverture partielle au public en 1972 – le musée laboratoire tout autant destiné à la recherche qu'au stockage et à la présentation des collections est le fruit d'une connivence intellectuelle remarquable, du type de celles qui enfantent les bâtiments phares de l'histoire⁽²⁾. S'il est trop tard pour regretter le démantèlement d'un concept muséographique qui s'est exporté depuis au-delà de nos frontières, l'enveloppe qui l'a abrité mérite aussi de faire l'objet d'une expertise à la hauteur de l'objet architectural. Si les décideurs ne sont pas toujours amis de ce type d'approche et tardent à la mettre en œuvre, celle-ci vient d'être tentée dans le cadre des écoles d'architecture. Les studios proposés sur la reconversion du MNATP à l'Ensa Val-de-Seine et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) se sont attirés les suffrages de nombreux étudiants : une soixantaine d'entre eux a planché cette année sur l'édifice, et leurs travaux viennent démontrer que l'ancien musée s'offre à une diversité étonnante de projets de recomposition et d'adaptation à des programmes nouveaux.

Dans la première phase de sa conception,

le MNATP consistait en deux parallélépipèdes juxtaposés, qu'il a été décidé de superposer selon la disposition actuelle pour des raisons de distribution. De l'enrichissement du programme du musée résulte une complémentarité entre deux entités distinctes. Les lieux d'exposition et de stockage s'étendent à l'horizontale sur trois niveaux, dont un étage de rez-de-chaussée et deux étages complets de sous-sols, tandis que les surfaces destinées à l'étude et à l'administration se répartissent à la verticale sur huit niveaux. La superposition de ces deux volumes donne lieu à une démonstration plastique exemplaire.

Un chef-d'œuvre peu connu

La galette comprenant les principales galeries d'exposition n'est pas réellement de plain-pied avec le sol naturel. On y accède par un emmarchement de marbre qui traverse le bâtiment de part en part, au droit de la tour en équilibre sur le hall. Le soubassement traité comme un joint creux périphérique de couleur sombre accuse ce décollement de l'ensemble construit du sol naturel, dans un effet de lévitation et d'apesanteur accentué tant par la présence de la longue rampe formant douve que par le large bandeau de tôle blanche supérieur. La matière assemblée qui séjourne au-dessus de cette ligne immaculée – la tour de bureaux – s'en trouve projetée dans des cieux à la fois accessibles et lointains. La rive sud de la rue étant occupée par le bois, aucun recul ne permet de considérer la façade géométriquement. Comme dans les villes du passé où prévalait l'étréitesse





Roxane Doyen, studio Eliet-Lehmann, EPFL

CI-CONTRE.Projet de reconversion du musée des ATP, perspective d'Antoine Girardon et Jérémie Jobin, École polytechnique fédérale de Lausanne, 2015.

EN BAS. Le voisinage de la Fondation Vuitton et du MNATP, le long du Jardin d'acclimatation, Paris XVI*.

des rues, celle-ci est conçue pour être vue selon des angles de perception qui offrent de puissants raccourcis, maintes fois célébrés par la photographie. Aux pignons lisses et opaques à l'aplomb des façades principales nord et sud de la galette s'opposent les façades latérales, dotées d'une vêtue de ventelles ou ailerons verticaux en aluminium, dont la vocation est d'atténuer le volume construit et d'en tirer un effet cinétique selon le travelling qu'effectuent les automobilistes sur l'avenue du Mahatma-Gandhi. La distribution intérieure de la galette se caractérise par une volonté initiale de flexibilité qui engendre la mise en place d'une structure exceptionnelle dans un équipement muséal. Largement espacés les uns des autres, des portiques d'une ouverture de 37 m assurent la stabilité d'une nappe constituée d'une résille de profilés triangulés. Il en résulte dans la partie la plus importante du rez-de-chaussée à droite de l'entrée un plan libre de quelque 2500 m² d'un seul tenant, dépourvu de tout élément de support intermédiaire. Dans le premier projet abandonné au grand regret de Dubuisson, le rez-de-chaussée

totalelement vitré devait permettre au public d'apercevoir les prairies du Jardin d'Acclimatation au travers de l'épaisseur bâtie. Le bâtiment présente aujourd'hui encore les traces matérielles de ces hésitations projectuelles, que les étudiants ont exploré comme autant de pistes de travail pour le réinterpréter. Le travail de Dubuisson sur l'espace intérieur, la définition de chaque lieu, de chaque salle et de chaque transition offre une gamme d'inventions où la mise en œuvre de la matière, des joints creux repose sur la disparition des sujétions et de toute allusion aux réalités de l'assemblage et de la construction, assortie d'une virtuosité de la science et de la maîtrise du capotage. Le travail sur la lumière artificielle donne lieu à des dosages sensibles: la gamme et la répartition des luminaires et sources d'éclairage inventés pour le MNATP frappent par leur efficacité, leur élégance et par l'économie de leur mise en œuvre. Pyramidions de staff, tubes, petites boîtes, cimaises et bandeaux de tôle lumineuse s'inscrivent dans les registres de l'architecture du musée, participant de la définition

et de la délimitation des lieux, concentrent, diffusent, projettent ou réverbèrent les rayons lumineux au cas par cas. Qu'il s'agisse de cette sorte de machine à exposer fondamentalement modulable contenue dans la galette ou des surfaces d'exploitation des huit niveaux de la tour, de l'emplacement privilégié du MNATP, de sa proximité avec la fondation Vuitton ou de l'existence de deux niveaux de sous-sols, on ne comprendrait pas que le potentiel de reconversion du musée ne puisse venir au secours de la prise en compte d'une valeur d'art et d'histoire dont, à l'aide de plusieurs porte-parole, on commence enfin à mesurer l'importance. Une journée d'étude est d'ores et déjà fixée au 14 janvier 2016 à l'Institut national d'histoire de l'art, qui permettra de donner à l'intérêt patrimonial de l'ancien MNATP et à l'inquiétude des spécialistes toute la publicité nécessaire⁽³⁾.

1. Lire « Le Musée des arts et traditions populaires, la naissance d'une muséologie moderne », Elise Guillerm, in *AMC* n° 214.
 2. On peut penser au Centre Georges-Pompidou, conçu de 1971 à 1977.
 3. www.inha.fr et www.jeanfrancoiscabestan.com



Agence Eliet-Lehmann